

7 erreurs pour vous perdre à coup sûr



Vous êtes-vous **déjà égaré ou perdu** pendant une randonnée ? Avez-vous **déjà été désorienté** ?

- **Si vous avez répondu « non »**, êtes-vous sûr de dire toute la vérité et de ne pas avoir la mémoire un peu courte ?
- **Si vous avez répondu « oui »**, bienvenue au club

Nous nous perdons tous à un moment ou un autre de notre vie de randonneur. Ça peut être quelques minutes ou quelques heures – voire même quelques jours pour ceux qui font bien les choses. Suivant les personnes et les conditions, ça peut aller d'un bon moment rempli d'adrénaline à un véritable calvaire. **Dans beaucoup de cas, c'est loin d'être très agréable** – surtout quand ça dure longtemps.

C'est pourquoi je vais vous parler de **7 erreurs classiques** – que vous avez d'ailleurs peut-être déjà faites. Ces erreurs, **je les ai toutes faites** et j'ai vu (et entendu) beaucoup de randonneurs les faire également – **peu importe le type de randonnée** (balisée, hors sentier...) et le moyen pour s'orienter (balisage, carte, carte + boussole...).

Nous n'allons pas parler ici des erreurs dues à un manque de connaissances en orientation, à une lecture de carte approximative ou à une utilisation de la boussole restreinte à indiquer le nord.

Ces 7 erreurs sont des **erreurs d'orientation plutôt générales**, qui paraissent assez évidentes et même assez « bêtes ». Mais, croyez-moi, sans elles beaucoup de personnes ne se seraient pas perdues.

1 – Suivre son intuition ou son « sixième sens »

C'est sûrement **l'erreur la plus courante** : faire confiance à son intuition, son sixième sens, ses impressions, son soit disant sens de l'orientation... **Bref, tout sauf du concret.**

On a parfois des impressions, mais avant de les suivre il faut être capable de **déterminer pourquoi on a ces impressions** et trouver des indices concrets.

Par exemple, si on se dit : « j'ai l'impression qu'il faut aller par-là ». Au lieu d'y aller, il faut **chercher des indices concrets** ou « mettre le doigt » sur ce qui fait que l'on a cette impression. Par exemple : « je pense que c'est par là parce que le chemin fait un virage ici, on a croisé cette intersection il y a 5 minutes, cette falaise est orientée de cette manière, etc. ».

Là, on se base sur des vrais indices !

Parfois nos intuitions sont bonnes. Quand elles le sont, c'est souvent parce que certains indices nous ont aiguillés, même inconsciemment. Mais, il faut absolument **pouvoir identifier ces indices concrètement.**

Vous devriez toujours **pouvoir expliquer à quelqu'un pourquoi vous faites tel ou tel choix.** Imaginez-vous expliquer à quelqu'un que vous savez où vous allez parce que vous le « sentez comme ça... »

Même quand vous êtes seul, efforcez-vous de faire comme si vous deviez expliquer vos choix d'orientation à quelqu'un d'autre.

Je suis d'accord avec vous, c'est toujours **plus tentant de ne pas s'arrêter** (voir erreur 2) pour faire le point et de **faire confiance à son intuition.** Mais il faut résister à cette tentation, sous peine de se perdre.

2 – Continuer alors que l'on est seulement désorienté et se perdre complètement

Parfois, on a l'**impression d'être un peu désorienté**. On n'est **pas vraiment perdu**, mais il y a quelques indices qui ne « collent » pas vraiment.

Par exemple, on fait un grand virage sur la gauche sur le sentier alors qu'il n'est pas indiqué sur la carte, puis on croise des ruines qui ne sont pas indiquées sur la carte non plus.

Plutôt que de s'arrêter pour réfléchir et faire le point sur notre position, pourquoi ne pas continuer en se disant que la carte est fausse (voir erreur 6), que ça a dû changer depuis le temps ou se dire qu'on va bien finir par savoir où on est ? Et **pourquoi ne pas continuer jusqu'à être vraiment complètement perdu** et ne plus pouvoir

revenir à un point connu ? C'est ironique, bien sûr.

Peut-être que les ruines ne sont pas indiquées sur la carte et peut-être que le sentier a changé depuis le moment où a été créée la carte. Mais encore une fois, **il faut des indices concrets pour le prouver**, pas seulement s'en convaincre (voir erreur 6).

Quand **on se sent désorienté** ou que **quelque chose semble de pas correspondre** entre la carte et le terrain, il faut absolument **s'arrêter et faire le point**. Dans ce cas, soit on arrive à trouver où on est ou soit on peut revenir sur ses pas jusqu'à un point connu.

Si on continue sans faire le point, **le risque est de se perdre complètement** et de ne pas pouvoir revenir sur ses pas. Plus on attend avant de faire le point, plus on risque de se perdre vraiment et plus il sera difficile de savoir où on est.

3 – Ne pas être suffisamment attentif et observateur. Ne pas faire le point assez souvent

C'est une erreur très classique et qui l'est **d'autant plus quand on randonne sur les sentiers balisés ou en groupe**. Quand on randonne hors-sentiers, on est forcé d'être beaucoup plus attentif.

Est-ce que vous avez déjà vécu ça ? Vous marchez sur un sentier balisé, vous suivez le balisage, vous discutez, et à un moment vous demandez à un de vos coéquipiers : « tu as vu le balisage dernièrement ? » et on vous répond : « non, et toi ? ». Et c'est à ce moment-là que vous vous rendez compte que vous n'avez pas été assez attentif et avez raté le balisage et que vous n'êtes pas sûr d'être sur le bon chemin.

L'idéal, c'est quand vous vous rendez compte qu'il faut **remonter toute la descente que vous venez de faire** parce que vous n'avez pas été attentif.

Bien sûr, ça n'arrive pas que sur les sentiers balisés. Pour bien s'orienter, il faut être **attentif et bien observer** (sa carte et autour de soi). **N'attendez pas d'être perdu pour le faire**, il sera trop tard. En plus, observer permet de découvrir énormément de détails sympathiques que l'on aurait ratés autrement.

Faites attention quand vous êtes fatigué ou en train de faire un effort, car dans ces cas-là **vos observations se limitent parfois à vos pieds**. Et ce n'est pas dans ces moments que vous avez envie de faire du chemin en plus parce que vous vous êtes trompé.

Prenez aussi l'habitude de **faire le point régulièrement** (notamment avec la carte) pour savoir où vous vous trouvez et n'attendez pas d'être désorienté pour vous demander où vous êtes.

4 – Ne pas avoir une vue d’ensemble

C’est valable dans beaucoup de domaines et ça l’est en orientation. Cette erreur peut se faire de plusieurs manières :

- Ne pas avoir **une carte avec une étendue suffisante** au-delà de son itinéraire.
- **Se préoccuper de détails** sur la carte et **rater quelque chose de beaucoup plus gros** (se tromper de vallée par exemple – déjà vécu).
- Essayer d’être **précis au degré près** sur la boussole, alors que l’on est en train de faire **une erreur de 180°** (déjà vécu – voir erreur 5).
- Etc.

C’est un problème que l’on rencontre notamment avec les GPS. **L’écran d’un GPS est petit** et ne **permet pas d’avoir une bonne vision d’ensemble** pour faire la relation carte/terrain et pour s’orienter facilement. C’est une des raisons pour lesquelles je recommande aux utilisateurs de GPS de toujours avoir une carte en plus de leur GPS (et de savoir s’en servir correctement).

Il faut toujours **essayer d’avoir une vue d’ensemble**, éviter d’avoir des œillères et la tête dans le guidon (pour reprendre des expressions françaises), **peu importe les outils** que l’on utilise pour s’orienter.

Généralement, pour s’orienter, on commence par une vision large et on la rétrécit jusqu’aux détails. Par exemple, si on fait le lien entre la carte et le terrain pour se situer, on va **commencer par les grands repères** (montagnes, collines, routes, églises, lignes à haute tension, etc.) et on s’intéressera **ensuite aux repères plus proches**.

Il ne faut pas faire l’inverse, comme par exemple, voir que l’on est proche d’un bâtiment et d’une source et chercher sur la carte un bâtiment à côté d’une source. Le risque est de trouver les deux, mais dans la mauvaise vallée ou à côté du mauvais village.

De cette manière, je me suis retrouvé dans la mauvaise vallée avec un ami dans le Queyras. On suivait une petite route et cherchait un sentier partant sur la gauche. Le terrain ne correspondait pas exactement à la carte, mais on a réussi à se convaincre (voir erreur 6) que l’on était bien là où on pensait.

Au bout d’un long moment, on a dû admettre qu’il y avait vraiment un problème. Et après de longues minutes à regarder la carte, on a réussi à comprendre que l’on s’était trompés de vallée. On était dans une vallée parallèle à celle dans laquelle on devait être.

Les deux vallées se ressemblaient et les détails au fond de chaque vallée pouvaient donc correspondre (approximativement). Mais on n’avait pas eu une vision d’ensemble suffisamment grande et on s’était trop focalisés sur les détails. Ça nous a valu quelques heures de marche en plus, une fin de journée dans la nuit et une leçon bien retenue.

5 – Ne pas faire de vérification grossière

Cette erreur est directement liée à celle d'avant. Pour éviter de se tromper en se focalisant trop sur les détails et en n'ayant pas une vue d'ensemble suffisante, il faut toujours faire des **vérifications rapides et grossières**.

Comme je l'ai mentionné juste avant, il m'est arrivé de faire une erreur de 180° en relevant un azimuth sur la carte en course d'orientation. J'avais mis la boussole dans le mauvais sens, comme si j'allais de mon point d'arrivée à mon point de départ (alors que je voulais faire le contraire).

C'est une erreur bête, ça peut arriver (surtout avec la fatigue d'une quinzaine d'heures de course), mais la vraie erreur n'est pas là. Mon erreur a été de ne pas vérifier grossièrement où j'allais. Ça m'aurait pris 30 secondes de faire cette vérification et je me serais rendu compte que j'allais exactement à l'opposé de là où je voulais aller.

Une vérification rapide et grossière ne **permet pas de déceler les petites erreurs**, mais ça **permet d'éviter les erreurs bêtes** qui sont **très courantes** en orientation. Donc n'oubliez jamais de faire ces vérifications :

- Un petit coup d'œil sur la boussole pour vérifier que l'on prend le sentier dans le bon sens.
- Un coup d'œil à la direction du soleil pour vérifier que l'on est à peu près dans la bonne direction
- Un coup d'œil à la carte pour vérifier le profil qui nous attend (par exemple : grande montée, puis petite descente, puis long plat avant une grande descente).
- Etc.

6 – Voir ce que l'on a envie de voir. Se convaincre que l'on ne s'est pas trompé. Ne pas se remettre en cause

Encore un grande classique, vous avez d'ailleurs pu remarquer que cette erreur revient souvent dans les erreurs précédentes.

Parfois, au fond de nous on **se doute que l'on s'est trompé**, mais on a **toujours espoir que ça ne soit pas le cas** et de ne pas devoir refaire le chemin dans l'autre sens. Et bizarrement, dans ces moments-là, **on a tendance à voir exactement ce que l'on a envie de voir** et ce qui nous arrange.

- Oh un ruisseau, presque comme sur la carte. Chouette !
- Oh un pont, bizarre, il n'est pas indiqué sur la carte. Il a peut-être été détruit
- Oh une bergerie, mais elle n'est pas indiquée sur la carte. Peut-être que la carte n'est pas assez précise.
- Oh le chemin descend (alors qu'il devait monter). Pas grave !
- C'est bon, on doit être au bon endroit, on peut continuer...

Vous avez compris l'idée. De l'extérieur ça paraît exagéré, mais je peux vous assurer qu'**en réalité, ça peut ressembler à ça !**

Dans ces moments-là, **on n'est plus objectif du tout**. On espère juste ne pas s'être trompé et ne pas devoir annoncer à son groupe qu'il va falloir remonter toute la descente que l'on vient de faire pour rien.

Pour éviter cela, **dès que quelque chose ne « colle » pas** – surtout entre la carte et le terrain, **il faut faire le point**. Il ne faut pas continuer en espérant qu'à un moment ça va « coller ». Et essayez de toujours rester objectif et de **ne pas trouver de raisons « bancales »** à pourquoi ça ne « colle » pas.

En orientation, **il faut d'abord se remettre en cause** – même s'il est beaucoup plus facile de remettre en cause la carte ou la boussole. Dans la grande majorité des cas, **vous avez tort et la carte** (une « vraie » carte topographique) **et la boussole ont « raison »**. Si quelque chose ne « colle » pas, c'est souvent une erreur de l'utilisateur.

Une carte n'est qu'une **représentation de la réalité à un moment donné**, mais même s'il y a certaines choses qui changent (surtout si la carte n'est pas récente), il y a généralement **suffisamment d'indices** pour ne pas avoir à se baser uniquement sur des indices peu fiables (certains sentiers, limites de zones boisées, habitations, etc.).

En ce qui concerne la boussole, c'est un outil très fiable et si vous évitez les perturbations magnétiques, vous ne pouvez pas la remettre en cause ! **Elle vous indiquera le nord magnétique quoi qu'il arrive.**

Souvenez-vous bien de ça, remettez-vous toujours en cause, et pensez toujours : « **et si je m'étais trompé...** ». Ne faites pas l'inverse : « si je suis bien ici, ce repère sur la carte correspond à ce repère sur le terrain... ».

7 – Faire confiance à des détails peu fiables

J'ai déjà légèrement abordé cette erreur auparavant : il faut **toujours essayer de se fier à des indices fiables**, surtout quand on utilise une carte !

Mais **comment savoir si des indices sont fiables ou pas** ? Pour commencer, il faut se demander s'ils ont pu changer avec le temps. Par exemple, votre carte date de 5 ans, qu'est-ce qui a pu changer en 5 ans ? Les montagnes, les rivières, les églises, les cimetières... : très peu probable. Les sentiers, les limites de forêt, les habitations... : beaucoup plus probable.

Faites **notamment attention aux sentiers** que l'on utilise beaucoup en randonnée. Certains sentiers sont présents sur les cartes mais ont été envahis par la végétation et ne sont plus visibles sur le terrain. A l'inverse, certains sentiers sont présents sur le terrain et absents sur les cartes (si les sentiers n'existaient pas à la création de la carte par exemple).

Donc, évitez autant que possible de vous servir d'indices peu fiables, ou **complétez-les avec des indices fiables**.

Si vous n'avez que des indices peu fiables pour vous orienter, utilisez-en plusieurs de natures différentes. Par exemple, vous pouvez vous servir d'un bâtiment, d'une limite de forêt et d'un sentier pour vous situer. Ce sont des indices peu fiables, mais si les 3 indices vous « indiquent » la même chose, il y a des chances que ce soit bon.